

LE FIGARO

JEUDI 22 NOVEMBRE 2007 - N° 19 691 - www.lefigaro.fr

Culture

La grande classe

Walking the Line de Bill T. Jones

DANSE. Dans le dos du public, la statue de la *Victoire de Samothrace*. Devant lui, la perspective d'une galerie d'une centaine de mètres qui s'achève par l'arc sculpté du Palais Stanga de la Renaissance encadrant les célèbres *Esclaves* de Michel-Ange. Un espace du Musée du Louvre où flottent luxe, beauté, raffinement. La classe. C'est là que le danseur et chorégraphe afro-américain Bill T. Jones, accompagné de la chanteuse tibétaine Yungchen Lhamo et du percussionniste français Florent Jodelet a conçu un solo. Vêtu d'un sweat à capuche orange vif et d'un pantalon sombre plissé qui rappelle le travail d'Issey Miyake, Bill T. Jones descend l'escalier, au son d'une chanson apprise, enfant, auprès de sa mère. La voix est belle, ample, grave, et signe une entrée qui ne manque pas de noblesse. Arrivé en bas des marches, sur un vaste palier tendu d'un

tapis de sol écarlate, il nous fait face, le corps élancé, les attaches fines, dansant sur le souffle. On est épaté par l'allure, un Carl Lewis pour le délié, la délicatesse de sa démarche associée à la noblesse des grands sages. Est-ce le crâne, lisse, est-ce le visage tourmenté de celui qui a souffert, mais il y a du bonze chez lui. Sa danse n'est pas divertissante. Elle est là pour dialoguer avec le divin, les sculptures de Michel-Ange et la voix sublime de la chanteuse tibétaine qui lance des notes incroyables. Bill T. Jones suit du regard – doux, amical – le chant qui s'élève et lui inspire des ondulations du corps d'une classe folle. Chez lui, pas de virtuosité gratuite. Il n'est pas là pour plaire au plus grand nombre, mais à un petit cercle qui communie dans le culte de la beauté, de l'élégance, de la sérénité. Ces cinquante minutes s'inscrivent dans le lieu idéal pour quelques spectateurs, loin de la culture



A. Desquier/Festival d'Automne

de masse. On rejoint l'élitisme dans ce qu'il a de noble. Ici le talent est dans un simple balancement des bras, une manière de caresser le sol, de se présenter torse nu, dos au public, beau sans chercher l'esbroufe ni l'épate. Un miracle quand on sait son âge – bientôt 56 ans. Japonais, on parlerait de trésor national vivant. Américain, on parle d'un *touch of class*.

MARION THÉBAUD

■ Musée du Louvre, dans le cadre du Festival d'Automne, ce soir et le 24 novembre à 21 heures. Tél. : 01 40 20 55 55.